

CULTURE ET TOURISME DANS LA MEDITERRANEE POUR UN DIALOGUE INTERCULTUREL

Georges S. Zouain – février 2009

Cinquièmes journées de tourisme et coopération pour le développement
Institut Européen de la Méditerranée (IEMED) & Université de Barcelone -Barcelone

Prologue sur la Méditerranée

« En Méditerranée, se déroulent fréquemment des symposiums ou colloques sur la Méditerranée ». C'est ce qu'écrivait dans son livre « Bréviaire Méditerranéen » Predrag Matvejevitch, essayiste et professeur croate, méditerranéen, et membre du Conseil d'orientation de l'Institut Européen de la Méditerranée. Si le temps m'était donné, je vous l'aurais d'ailleurs entièrement lu, tant son analyse des thèmes de la Méditerranée est utile pour notre propos.

Aujourd'hui, nous nous retrouvons encore dans un colloque sur la Méditerranée, pour parler encore de la Méditerranée, dans une petite ville côtière de la Méditerranée, et entre méditerranéens. Nous parlerons avec passion de la Méditerranée, comme cela se doit entre méditerranéens et sans doute sortirons-nous de ces journées riches en idées et en émotions. Cela aussi est méditerranéen, comme il est tout aussi normal qu'à la fin de notre réunion, nous en sortions sans avoir mieux compris la Méditerranée.

Mais je peux aussi affirmer sans grand risque de me tromper que la Méditerranée est la région du Monde la plus étudiée et sur laquelle le plus grand nombre de livres et d'études a été produit. Cela a commencé déjà avec la Grèce Antique - rappelons-nous l'Odyssée... et depuis, cela n'a jamais cessé, dans toutes les langues et tous les styles : la géographie et la politique bien sûr, mais aussi la sociologie, la navigation, l'histoire, la poésie et la littérature, le cinéma,... Il n'est pas de domaine dans lequel la Méditerranée n'ait été abordée. Et tous les grands écrivains s'y sont attardés depuis l'Antiquité.

C'est que cette région du Monde, si bien circonscrite géographiquement – mais dont les limites sont toujours sujettes à disputes – est une région pleine de mystères, de mythes et de rêves. Elle a aussi été pleine – et elle le reste encore – de violences, de sang et de mort. Mais aussi de vie et c'est un autre de ses caractères. La Méditerranée,

région et pas seulement mer, est une zone de conflits, de vie et de mort. Les deux y chantent haut et fort et se complètent.

Mais c'est aussi une région de beauté, où la beauté prime tout et ordonne tout. Albert Camus, un autre écrivain et philosophe « de chez nous », a écrit sur la beauté en et l'Europe en disant : « Nous avons chassé la beauté. Les grecs ont tué pour elle. » La Méditerranée est terre d'une beauté magnifiée par la lumière, la brise et le climat, par le caractère des méditerranéens, par les interdits et la fugacité des instants, par les lendemains incertains, par la rareté et par les violences des hommes et de la nature.

Nous appartenons ainsi à un même milieu géographique et nous avons le même environnement naturel et le même climat : nous partageons le même manque de ressources naturelles, mais aussi la même philosophie de la vie et le même temps – je dirais profondeur - historique. A cause de la géographie si particulière de cette région et qui est la même tout autour d'une mer qui est un grand bassin quasi fermé, nous partageons le même substrat culturel ; nous pourrions presque dire, le même inconscient et la même vision de la vie. D'une certaine manière, nous sommes tous issus du même mélange, de la même soupe ; nous sommes tous des bâtards méditerranéens.

Alors, si tel est le cas, pourquoi parler de dialogue interculturel alors qu'il n'a jamais cessé et pourquoi parler de tourisme dans une région d'échanges si fréquents et de culture dans la région où toutes les cultures se retrouvent et se fondent ? Comment éviter de verser dans les lieux communs, de répéter et d'affirmer ce qui se dit partout sans résultat et tenter d'apporter une petite fraîcheur à un débat qui devient par trop convenu ? Comment enfin sortir de la relation économique entre tourisme et développement et aller plus loin ?

Je commencerai par le tourisme.

Le tourisme en Méditerranée

Pour parler du tourisme en Méditerranée, notons d'abord que les spécialistes et les statisticiens nous confirment qu'au cours de cinquante dernières années, ce secteur a fait preuve d'une capacité étonnante de résistance aux crises. Malgré les conflits, les attentats, les contraintes de sécurité imposées aux voyageurs, les hausses de prix et les crises financières, le tourisme a continué sa croissance régulière, avec toutefois un ralentissement certain après 2001. Nul n'ose cependant prédire que sera l'impact de la

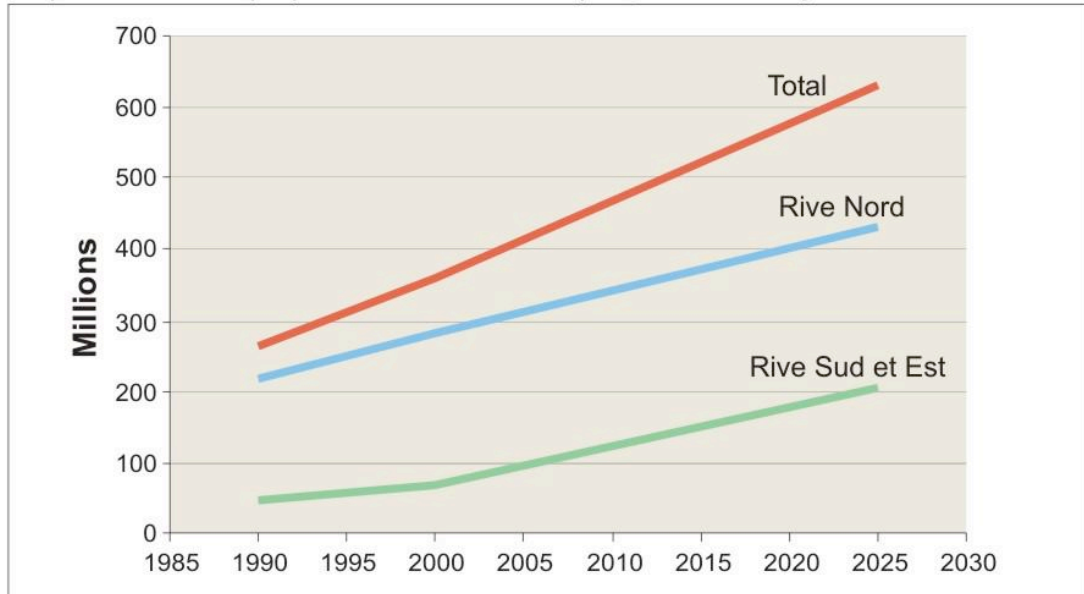
récession mondiale actuelle sur le tourisme. Gageons qu'il sera important et que le tourisme ne sera plus comme avant. J'y reviendrai dans la conclusion.

En l'an 2000, les rives sud et est de la Méditerranée accueillait déjà plus de 35 millions de touristes, soit six fois moins que la rive nord. Ces rives sud et est, malgré leur grande richesse naturelle et patrimoniale, leur culture et l'effet d'attraction qu'elles exercent sur les touristes du Nord demeurent donc un acteur mineur dans le secteur et ce, malgré une croissance annuelle du tourisme dans ces pays de 9,5% par an entre 2000 et 2006. Ce qui est encore plus remarquable, c'est que cette croissance a été maintenue malgré les menaces et les dangers, signe évident de l'importante attraction qu'exercent ces pays.

Je ne voudrais pas m'étendre sur les analyses quantitatives ni sur les projections plus que nécessaire. Contentons nous de reconnaître que sauf impact fort – et c'est un risque – de la crise actuelle sur le tourisme, les flux touristiques en Méditerranée continueront leur croissance. Pour l'heure, les dernières données montrent que le rythme de croissance de la fréquentation touristique dans les rives sud et est avait rejoint celle qui prévaut dans la rive nord et que dans les années à venir, ce rythme allait même s'accélérer. La croissance numérique est donc là et de ce point de vue, nous pouvons parler de succès.

Une rapide modulation nous montrerait que les pays arabes du Proche-Orient rencontrent plus de difficultés à faire croître leur fréquentation touristique que l'Égypte et les pays du Maghreb. Mais ceci est dû au problème Israélo-Palestinien qui ne finit pas de connaître des développements violents et de se répercuter sur toute la région.

Fréquentation touristique (nationale et internationale) N1 ; 1990-2025 - Pays



Source : Estimation Plan Bleu

Plutôt que d'aller dans les chemins battus comme l'offre de tourisme et l'adéquation des marchés, je souhaiterais que nous de répondre à la question des fondements de ce tourisme méditerranéen et du maintien de sa tendance à la hausse.

Les agences de tourisme, les tour-opérateurs et les publicités nationales dans les pays riverains tablent majoritairement sur trois thèmes : le soleil, la gastronomie et l'hospitalité, le patrimoine historique et archéologique. De plus en plus fréquemment, un pays du sud ou de l'est de la Méditerranée vantera ses festivals – dont d'ailleurs certains sont fort réussis. Si le Liban aura été l'initiateur de ce genre d'événements dans des sites archéologiques prestigieux, la Jordanie, l'Égypte et la Tunisie l'y ont suivi et réussissent fort bien.

Les traditions et les coutumes locales sont devenues aussi un produit d'attraction du tourisme : la « couleur locale » fait fureur et la demande d'un tourisme de petits groupes, la recherche d'une relation étroite avec l'habitant connaît une forte croissance. A son origine, partant de l'idée du respect de l'autre et de sa culture, ce tourisme s'est transformé par la force du marché en une approche intimiste de découverte différente et de plus en plus en un tourisme d'exotisme.

Mais il y a autre chose qui attire le touriste dans les rives sud et est de la Méditerranée : les prix abordables des prestations et leur relative qualité. L'accueil, les prestations et les services sont d'une qualité quasiment égale à ceux des pays de la rive nord et sont

parfois même meilleurs et ce, à des prix nettement inférieurs. Avec le soleil en plus et le dépaysement, cela suffit à maintenir l'attrait.

Il reste quand même le mystère méditerranéen. J'y avais fait référence dans mon prologue, et pour mieux l'expliquer, je voudrais citer ici Jean Grenier dans son introduction à son livre « Inspirations Méditerranéennes », publié chez Gallimard en 1961. Le texte est néanmoins de 1939, mais il n'en est que plus important :

« Il existe pour chaque homme des lieux prédestinés au bonheur, des paysages où il peut s'épanouir et connaître, au-delà du simple plaisir de vivre, une joie qui ressemble à un ravissement, une de ces joies dont parle Flaubert : « J'ai entrevu quelquefois un état de l'âme supérieur à la vie, pour qui la gloire ne serait rien, et le bonheur même, inutile ».

« La Méditerranée peut inspirer un tel état de l'âme. Elle ne risque pas de jeter cette confusion des sentiments qui faisait voir aux Romantiques dans les paysages un aliment spirituel ou même une intuition du divin. Par les lignes et les formes qu'elle impose, elle rend la vérité inséparable du bonheur ; l'ivresse même de la lumière n'y fait qu'exalter l'esprit de contemplation. »

Plus loin dans son ouvrage, il continue :

« Il existe je ne sais quel composé de ciel, de terre et d'eau, variable avec chacun, qui fait notre climat. En approchant de lui, le pas devient moins lourd, le cœur s'épanouit. Il semble que la Nature silencieuse se mette tout d'un coup à chanter. Nous reconnaissons les choses. On parle du coup de foudre des amants, il existe des paysages qui donnent des battements de cœur, des angoisses délicieuses, de longues voluptés. Il est des amitiés avec les pierres des quais, le clapotis de l'eau, la tiédeur des labours, les nuages du couchant.

Pour moi, ces paysages furent ceux de la Méditerranée. »

Celui d'entre nous qui n'a pas ressenti les mêmes sensations que Jean Grenier ne peut pas être méditerranéen. En Méditerranée, je ressens autrement la brise sur ma peau ; ma relation avec la nature est particulière. C'est exactement tout cela que nous devons chérir, partager et protéger pour que le tourisme méditerranéen continue de croître.

Concluons sur le tourisme.

Pour que le tourisme puisse contribuer au dialogue interculturel, il faut plus que ce qui se fait actuellement. D'abord et avant tout, il faut des politiques nationales et une stratégie touristique régionale, à la dimension de la Méditerranée et qui adresse en premier lieu non pas la croissance numérique des fréquentations et des recettes monétaires, mais le contenu même de l'activité. La question à laquelle nous devons répondre sera : comment transformer le tourisme en un instrument de rencontre et de respect et de connaissance de l'autre et de son devenir. Ne nous leurrions pas : ce doit devenir une rencontre à double sens. Autant nous désirons que le nord connaisse mieux le sud et l'est, autant il faut que le sud et l'est connaissent mieux le nord.

La réponse à cette question entrainera sans aucun doute des révisions drastiques dans la manière dont le tourisme est actuellement géré.

Passons à la culture

J'ai toujours une sensation de gêne lorsque que je vois les mots culture et tourisme associés l'un à l'autre. Pourquoi culture et tourisme et que veut-on dire par culture ? Trop souvent, j'ai vu du tourisme d'autobus, de foules, d'appareils photos digitaux et même de téléphones portables assimilés à ce que l'on appelle négligemment « tourisme culturel » tout simplement parce que ces groupes visitaient un site patrimonial. Faisons l'impasse sur ce tourisme culturel qui n'est qu'un camouflage du tourisme ordinaire sous un label plus à la mode et plus valorisant.

La culture que nous mettons dans l'échange interculturel est le plus souvent limitée par les spécialistes à la culture traditionnelle : on vantera le paysan libanais en tarbouche, le bédouin du désert jordanien sur son dromadaire ou, mieux encore parce que plus photogénique, le même bédouin lancé dans un galop effréné dans Wadi Ram sur son pur sang arabe puis servant le café dans le bivouac à des touristes culturels subjugués... Ce ne sont que des stéréotypes culturels d'une vie passée dont ne subsistent que des vestiges que nous exhibons comme représentatifs de notre identité. Ce serait comme si l'Espagne se réduisait au toréador, à Carmen ou aux magnifiques tenues des journées de festivals en Andalousie.

Cette culture, cette pseudo représentativité de nos cultures nationales, ne peut que vendre nos pays – et sans doute de plus en plus mal – aux tours opérateurs. Je ne pense pas que ces représentations, cette insistance sur un passé révolu et que romantisons pour le marché touristique soient le moyen de faire connaître les réalités de nos pays.

Vendre du rêve est bien et nous cherchons tous à rêver. Mais ce procédé enferme le visiteur dans le rêve et tout au long de sa visite, il ne cherchera à rencontrer que le contenu du rêve qui lui aura été vendu. Les sociétés des rives de la Méditerranée, contrairement à ces images figées, se projettent dans l'avenir et ce sont à travers des cultures de l'avenir que les échanges devraient se produire.

Pour vous donner un exemple de mon pays afin de ne choquer personne, je vous dirai que je réprovoe le fait que nous continuons à présenter et à commercialiser Baalbeck et Byblos comme de simples vestiges archéologique, bien que ces vestiges soient parmi les plus prestigieux du Monde. Il y a autre chose dans ces villes ; il y a les hommes et leur vie quotidienne et ce sont ces hommes et non pas les ruines, aussi importantes qu'elles soient, qui façonnent l'avenir.

Pour conclure sur la culture, je ne voudrais pas oblitérer l'intérêt des sites patrimoniaux, de la culture et des coutumes traditionnelles. Je souhaite plutôt tempérer leur importance dans les échanges culturels et le tourisme et donner la primauté à la créativité sous toutes ses formes : l'art contemporain, l'art moderne, le théâtre, la musique, la littérature de tous les pays méditerranéens foisonnent de créations de qualité représentatives de la culture de leurs peuples, de leurs aspirations et de leurs désirs.

Toute chargée d'histoire qu'elle est et perçue comme une vieille mer entourée de pays à l'histoire très, trop longue, la Méditerranée est en réalité un fabuleux lieu de découvertes, d'innovations, d'idées qui s'échangent par ses ports, ses aéroports et maintenant par ses ports électroniques.

Et le dialogue interculturel, qu'en est-il maintenant ?

Dans tout cela, que faisons nous du dialogue interculturel ?

Il est indubitable que ce dialogue est de plus en plus nécessaire et que les rives doivent se rapprocher l'une de l'autre et le tourisme continuer à fleurir. Mais dans quel cadre et que cherchons-nous à atteindre ?

Au delà du tourisme traditionnel, classique, friand de rêve et de passé, mon souhait serait d'arriver à développer des jumelages productifs entre communautés professionnelles ou géographiques, entre jeunes, pour un tourisme actif, productif et rassembleur. Au Liban de petites tentatives privées commencent : des artistes

européens viennent en résidence produire avec des libanais et échanger avec le public. Des colloques professionnels on lieu un peu partout autour de la Méditerranée.

Allons plus loin et rêvons que le tourisme ne se limitera plus aux sites archéologiques ni aux monuments et villes patrimoniales, mais qu'il ira dans les chemins de randonnées, dans les chemins des vignobles (je vois des jumelages intéressants) et dans les chemins du savoir. En somme, il s'agira de faire éclater le secteur du tourisme, le soustraire à la domination des spécialistes et des voyageurs et de le transformer en une activité complémentaire à d'autres secteurs des échanges entre les rives de la Méditerranée.

Et la crise financière, cette récession que nous n'appelons pas encore de son nom. Quel en sera l'impact sur l'inter culturalité autour de notre bassin ? Comme partout ailleurs, il nous faudra repenser le tout et sans doute accepter que le comportement du touriste lambda change et devienne moins consommateur et que l'offre de services s'adapte aux nouvelles conditions économiques. Un tourisme responsable, se rapprochant des minima de consommation d'énergie et de pollution, surtout dans les zones patrimoniales, donnerait au tourisme un rôle d'exemple qui se marie bien avec la culture. Certains pourraient être amenés à croire que ce type de tourisme pourrait avoir moins d'effets d'entraînement de l'économie - mais j'ai déjà un doute sur le rôle du tourisme dans l'économie ; il serait néanmoins plus actif au niveau local par un fonctionnement de proximité et favoriserait alors les échanges et la connaissance de l'autre. Ce serait en somme un tourisme nettoyé de sa gangue de consommateur et plus apte à contribuer au rapprochement entre les rives.

Après tout ; il est permis de rêver !

